

Bozar Cinéma a dix ans

Cinéma Aux côtés de Cinematek, se déploie une programmation événementielle et expérimentale

Rencontre **Fernand Denis**

Voici une douzaine d'années, Paul Dujardin prend les commandes du Palais des Beaux-Arts et décide d'en révolutionner le fonctionnement.

À cette époque, un ensemble d'associations comme la Philharmonie, la Société des expositions, le Rideau de Bruxelles et d'autres programmaient leurs activités au sein du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Paul Dujardin décide de renverser le mouvement de l'organisation, en fusionnant les différentes sociétés, sous un seul logo : Bozar. Mais la Cinémathèque royale refuse de suivre le mouvement, car sa mission première n'est pas de montrer comme les autres mais surtout de conserver sa précieuse collection. Elle a une dimension scientifique que ne possèdent pas les autres composantes de Bozar.

Le directeur de l'institution souhaite néanmoins avoir du cinéma dans sa programmation transversale et initie alors Bozar Cinéma. Xavier Garcia va lui donner une ligne très expérimentale, révélant le travail de cinéastes totalement inconnus de la majorité des cinéphiles car ils travaillent le film comme une matière artistique, pas comme un support de la narration.

Des noms, des événements

Deux ans plus tard, Paul Dujardin, tout en conservant ce parti pris, confie à Juliette Duret la mission d'étoffer l'offre. *"Paul voulait également développer des événements cinéma, accueillir des grands noms"*, se souvient celle qui était alors chargée de faire connaître le cinéma belge francophone dans le monde pour le compte

de Wallonie Image Production.

Depuis 2006, Bozar Cinéma s'est ainsi progressivement développé autour de cinq axes. Primo, les "séances spéciales". Il peut s'agir de l'avant-première d'une œuvre originale (par exemple "The Disappearance d'Eleanor Rigby : Her et Him", ce samedi 3 janvier). D'un hommage à une personnalité comme Claudia Cardinale accompagnée du "Guépard". Ou encore de la projection unique en Belgique d'un film qui, en dépit de ses quali-

tés ne sortira pas. Deuxio, "Cinéma&Arts", c'est la ligne originelle, celle du 7^e art plastique en quelque sorte qui a aidé à faire connaître le travail de Jonas Mekas, Peter Kubelka, etc. Tertio, un goût pour le documentaire. Quarto, des mini-festivals de quelques jours autour d'un sujet comme les séries télé, le jeune cinéma grec ou celui des Balkans. Quinto, ce qu'on appelle "Family Friendly Films", une programmation audacieuse à l'intention des enfants, composée tantôt de classiques, tantôt de séances plus expérimentales, plus musicales aussi en collaboration avec la Monnaie.

En chiffres, cela représente 80 événements situés dans le studio, la salle M ou la grande salle de Bozar pour un public qui totalise près de 40 000 spectateurs, lors de la dernière saison 2013-2014.

"Ces axes sont traversés par une ligne, une attention au cinéma belge, de la

fiction et du documentaire", précise Juliette Duret. Ainsi, Bozar Cinéma est coproducteur du Be Film Festival, cet essai de synthèse festive de l'année cinématographique belge proposée entre Noël et Nouvel An.

Fournir des clefs

"Bozar Cinéma est un de ces chemins de traverse qui permettent aux films de circuler hors du circuit commercial. Sa spécificité c'est de se limiter à une seule projection, en primeur à Bruxelles, et surtout en présence du réalisateur, d'un acteur, du producteur. On veut que l'expérience Bozar soit différente d'une simple projection. Il n'y a pas de pop-corn, pas de pub, mais toujours une présence artistique. Si personne de l'équipe du film ne peut être présent, on invite un spécialiste pour situer l'œuvre, présenter l'artiste. On veut toujours proposer au public quelque chose qui va dans le sens de "l'éducation". Je crois qu'on apprécie d'autant plus intensément un film quand on dispose de certaines clefs. On n'est pas l'école bien sûr, mais cette dimension "éducative" est très appréciée des spectateurs. L'idée de Bozar, c'est transmettre l'amour de l'art, le rendre accessible au grand public."

Cette programmation s'élabore en collaboration avec Cinematek qui est à la fois proche physiquement et sur une longueur d'onde très voisine. Ainsi la venue du cinéaste ukrainien Sergueï Loznitsa en mars, de l'Espagnol Jaime Rosales en avril, du Canadien Atom Egoyan en mai, s'accompagnera d'un cycle à Cinematek exposant plus largement le travail de chaque cinéaste.

"On apprécie d'autant plus intensément un film quand on dispose de certaines clefs."

JULIETTE DURET

A la tête de Bozar Cinema